

Cahiers de géographie du Québec

Bastie, Jean (1984) *Géographie du Grand Paris*. Paris, Masson, 208 p.

Ludger Beauregard

Volume 29, numéro 78, 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/021752ar

<https://doi.org/10.7202/021752ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN 0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beauregard, L. (1985). Bastie, Jean (1984) *Géographie du Grand Paris*. Paris, Masson, 208 p.. *Cahiers de géographie du Québec*, 29(78), 443–444. <https://doi.org/10.7202/021752ar>

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

récentes. Mais l'Arctique canadien, pour sa part, nous est présenté d'une façon trop partielle, notamment les répercussions sur les populations autochtones des grands projets de développement des ressources énergétiques de la mer de Beaufort, du Mackenzie et des îles de la Reine-Élisabeth. Le lecteur d'ici sera frappé du fait que l'Arctique québécois est à peu près laissé pour compte. Une allusion de quelques lignes à la Convention de la baie James et du Nord québécois, allusion où fourmillent les erreurs (la CBJNQ ne date pas de 1978 mais de 1975 ; les Inuit ne sont pas les seuls autochtones impliqués par la Convention, il y a aussi les Cris). Pas un mot de l'impact écologique des aménagements hydroélectriques au Nouveau-Québec, y compris sur l'Arctique québécois. Rien non plus sur la mine d'amiante de Purtuniqu qui était toujours en exploitation au moment de la parution de l'ouvrage.

Sur le plan conceptuel, la partie de l'ouvrage de Sugden qui nous a le plus impressionné est la conclusion intitulée « *Towards Principles of Polar Regional Geography* ». Ici, l'auteur passe en revue une série de « principes » qui devraient constituer, selon lui, les thèmes principaux des futures géographies polaires. Par exemple : « les écosystèmes des régions polaires ne sont pas aussi fragiles qu'on essaie de le faire croire au grand public », « les régions polaires sont particulièrement sensibles aux changements environnementaux », « une certaine forme d'apartheid pourrait être le moyen le plus sûr pour développer l'Arctique, au profit des systèmes humains indigènes et exogènes », « le système spatial antarctique repose sur une base multinationale plutôt qu'internationale ».

En résumé, *Arctic and Antarctic* est un bel ouvrage, bien documenté, bien charpenté, bien illustré, qui se situe très adéquatement dans la tradition polaire britannique. Utilisé avec le *Polar Regions Atlas* (C.I.A., 1978) il fournit un tableau saisissant et tout à fait contemporain des régions arctiques et antarctiques. Écrit dans une langue simple et modérément technique, le livre de Sugden est susceptible de rejoindre le spécialiste et le non-spécialiste qui s'intéressent aux pays de haute latitude.

Benoît ROBITAILLE
Département de géographie
Université Laval

BASTIÉ, Jean (1984) *Géographie du Grand Paris*. Paris, Masson, 208 p.

Le nom de Jean Bastié est associé à Paris depuis une vingtaine d'années. Il est sans doute le géographe attitré de la capitale française, qu'il a décrite en long et en large. Son dernier ouvrage aborde le grand Paris dans le style de sa précédente étude sur la croissance de la banlieue parisienne (1964), mais avec plus de mesure. Il présente le bilan des connaissances acquises sur la géographie de l'agglomération, l'une des plus importantes du monde.

L'auteur expose d'abord les conditions qui expliquent la naissance et la croissance de Paris : c'est le poids de la géographie et de l'histoire. Après avoir montré les avantages de la situation et du site, il décrit les caractères originaux de la population, reliés aux migrations provinciales et étrangères. Née par et pour Paris, la banlieue compte aujourd'hui trois fois plus d'habitants que la ville elle-même et continue de croître alors que le noyau se dépeuple. Celui-ci concentre une population plus âgée, jouissant d'un niveau de vie plus élevé et exerçant des activités plus « raffinées ». L'évolution du cadre urbain, du parc immobilier et des équipements conditionne la répartition de la population et des activités et, surtout, la circulation. Comme dans toutes les grandes métropoles, cette dernière pose des problèmes, malgré l'extraordinaire développement des moyens techniques depuis 1960. Les derniers chapitres portent sur la diversité de l'agglomération ainsi que sur l'aménagement et l'urbanisme, notamment sur les villes nouvelles.

L'ouvrage est abondamment descriptif et factuel. C'est une somme plutôt qu'une synthèse. Les exposés prennent souvent la forme énumérative et sont parfois farcis de chiffres. L'auteur exagère quand il indique le nombre d'arbres à Paris (p. 139), la consommation quotidienne et

annuelle de vin, de légumes, de fruits, de pain (p. 143), le nombre de stations de métro (p. 147), le nombre de feux de circulation (p. 153), etc. Le volume contient néanmoins une mine de renseignements intéressants, tirés de nombreuses recherches récentes. Dans un sens, il s'agit d'un volume érudit.

Cette géographie quotidienne de Paris vise-t-elle à remettre la description à l'honneur? Bastié semble faire fi des modèles théoriques et des équations complexes pour s'appliquer inlassablement à décrire les faits avec précision, chiffres à l'appui, dans un esprit scientifique. Sa prose n'est cependant pas sans reproche et l'on accepte mal les fautes d'orthographe et de ponctuation dans un ouvrage de cette qualité — à moins qu'il s'agisse d'un nouvel art d'écrire et de ponctuer! La présentation demeure généralement soignée, le texte étant illustré d'une soixantaine de petites cartes, simples et claires.

La plupart des éléments de cette étude sont analysés dans une perspective évolutive et c'est là son principal intérêt comme son principal enseignement. Paris est millénaire, son site a été exploité à l'époque gallo-romaine et Clovis en a fait sa capitale au VI^e siècle. Sa population atteignait un million en 1835, cinq en 1920 et huit en 1965. Comment expliquer l'extraordinaire fortune de ce lieu et de cette ville? Le gigantesque organisme urbain comprend trois niveaux: Paris même, l'agglomération (noyau plus deux couronnes), la région urbaine, c'est-à-dire l'Île-de-France avec 10 millions d'habitants. Son ossature s'avère essentiellement radio-concentrique au bénéfice du centre. Quelles sont les raisons d'être de cette organisation radiaire et quelles en sont les conséquences? Comment se réalise la décentralisation? Voilà autant de questions, et quantité d'autres, qui trouvent une réponse substantielle dans ce livre.

Paris, immuable et changeante — depuis 1960 surtout — reste la ville prééminente de France, le carrefour du monde francophone, un pôle de l'Europe et du Monde. C'est la ville de l'inspiration et du rêve. Avec ou sans hyperbole, c'est ce Paris unique et merveilleux que décrit Jean Bastié avec une profusion de détails.

Ludger BEAUREGARD
 Département de géographie
 Université de Montréal

COLLECTIF (1984) *Études géographiques sur la Bretagne*. (Actes du 107^e Congrès national des Sociétés savantes, Brest, 1982). Paris, C.T.H.S., 292 p.

Nul doute que Brest fut un site géographique de premier ordre pour accueillir la « section géographie » du 107^e Congrès des Sociétés savantes puisque les conférences prononcées à cette occasion traitaient de la Bretagne, du littoral, et souvent des deux à la fois. Les actes de ce congrès ont été colligés dans cet ouvrage et la filiation avec la tradition de l'École régionale française y ressort avec évidence. Classique, la facture de l'ouvrage repose sur une succession de six thèmes qui reprennent trois éléments de divisions géographiques traditionnelles: cartographie, géographie physique et géographie humaine, lesquels sont ensuite recoupsés selon le caractère tantôt plus explicatif, tantôt plus normatif de chacun des 21 articles.

Le premier thème permet de redécouvrir les contributions de navigateurs et cartographes de l'époque précapitaliste à la cartographie des rivages lointains, des côtes de Bretagne et aux cartes de navigation. Abordés d'un point de vue très idiographique, les articles ont essentiellement une valeur documentaire. Les descriptions détaillées des conditions de la dernière expédition de La Pérouse, souvent sur un ton apologétique, et de la mise au point des méthodes de cartographie de Beautemps-Beaupré en sont les plus révélatrices.

Les trois articles suivants sont consacrés à des interprétations de phénomènes géomorphologiques et biogéographiques du littoral breton: les rias naines en forme de caisse de l'île de Groix, la formation du plateau de l'île de Molène et l'impact des pressions anthropiques sur les processus d'érosion naturelle de la végétation côtière.